

520.14
A 16 10
10 11 7

COMPTES RENDUS

HEBDOMADAIRES

DES SÉANCES

DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS

CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1865,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME CINQUANTE-SIXIÈME.

JANVIER — JUIN 1865.

22
AUG
1865

PARIS,

MALLET-BACHELIER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

Quai des Augustins, n° 55.

1865

son auteur ne recommande pas moins à l'attention que le sujet dont il traite.

M. LE GÉNÉRAL MORIN présente à l'Académie, de la part de *M. le Dr Vinson*, un ouvrage intitulé « Des Aranéides des îles de la Réunion, de Maurice et de Madagascar. »

L'ouvrage est orné de quatorze planches d'une très-belle exécution, dessinées et coloriées par *M. le Dr Vinson*.

M. DUTAILLIS, déjà connu de l'Académie par son observation de l'éclipse solaire du 31 décembre, faite à Gorée en commun avec *M. Poulain*, et près de retourner au Sénégal, après un séjour en France pour cause de santé, se met à la disposition de l'Académie pour les observations qu'elle jugerait convenable de lui recommander, principalement en ce qui concerne la météorologie. Il pense qu'il travaillerait avec plus de fruit « s'il partait muni d'instructions spéciales qui seraient à la fois pour lui un guide et un encouragement ».

Une Commission composée de *MM. Duperrey* et *Babinet* préparera, si elle le juge nécessaire, une addition aux instructions précédemment rédigées pour les voyageurs.

LA SOCIÉTÉ ANTHROPOLOGIQUE DE LONDRES, qui a déjà envoyé à l'Académie le premier numéro de son journal et qui se propose de lui adresser également ses Mémoires, dont il paraîtra un volume chaque année, exprime le désir d'obtenir en retour les *Mémoires* et les *Comptes rendus* de l'Académie.

(Renvoi à la Commission administrative.)

M. LE MAIRE DE VENDOME prie l'Académie de vouloir bien comprendre la Bibliothèque de cette ville dans le nombre des établissements auxquels elle donne ses publications.

(Renvoi à la Commission administrative.)

PALÉONTOLOGIE. — *Sur la distribution géologique des oiseaux fossiles et description de quelques espèces nouvelles; Note de M. ALPH. MILNE EDWARDS.*
(Extrait présenté par *M. Blanchard*.)

« On sait depuis longtemps que les couches miocènes du département de l'Allier renferment beaucoup de débris d'Oiseaux. Cuvier et Ét. Geoffroy

en avaient possédé quelques-uns ; plus récemment, l'abbé Croizet, Bravard, MM. Pomel, Poirrier, Jourdan, doyen de la Faculté des Sciences de Lyon, en ont recueilli un grand nombre se rapportant évidemment à plusieurs espèces différentes ; mais jusqu'à présent aucun naturaliste ne les a comparés à nos types vivants et n'a cherché la place qu'ils devaient occuper dans la série ornithologique. Cependant, M. P. Gervais a fait connaître, de ces mêmes terrains, une espèce du genre Flamant, le *Phœnicopterus Croizeti*, et un Aigle ou Pandion.

» J'ai pu réunir de nombreux ossements d'Oiseaux des couches tertiaires moyennes de la Limagne et du Bourbonnais, MM. Lartet et Poirrier ont généreusement mis à ma disposition les pièces qu'ils avaient recueillies eux-mêmes, et à l'aide de ces matériaux il m'a été possible de distinguer douze espèces nettement caractérisées et complètement nouvelles. La plupart des ordres s'y trouvent représentés ; en effet, on y remarque des Oiseaux de proie diurnes et nocturnes, des Échassiers et des Palmipèdes.

» Parmi ces fossiles, quelques-uns présentent un grand intérêt zoologique en ce qu'ils ne peuvent se rapporter à aucun genre actuel et qu'ils doivent former un groupe à part à côté de la famille des *Phœnicopteridæ* représentée aujourd'hui par le genre Flamant, qui, par l'étrangeté de ses formes, semble déclassé dans la nature actuelle, et qui existait déjà à l'époque tertiaire moyenne, mais alors se rattachait aux autres Échassiers par ce type particulier pour lequel je propose de former le genre *Palælodus* (de *παλαιος*, ancien, et *ελωδης*, habitant des marais). Les différentes espèces qui le composent paraissent avoir été très-abondantes à l'époque miocène ; on en rencontre de nombreux débris, non-seulement dans les divers bassins tertiaires moyens d'Auvergne, mais aussi aux environs de Mayence, à Weissenau.

» Par la conformation des os des pattes, les *Palælodus* s'éloignent beaucoup des Flamants et se rapprochent au contraire, jusqu'à un certain point, de certains Échassiers longirostres, et surtout des Bécasses. Mais, d'autre part, la disposition des phalanges, des os de l'aile, de l'épaule, etc., tend à les faire ranger à côté des Phénicoptères. Le sternum tient à la fois de l'un et de l'autre de ces groupes. La forme remarquablement comprimée du tarso-métatarsien l'éloigne de tous les Échassiers vivants. Elle ne se retrouve, poussée aussi loin, que chez les *Colymbus* et les *Podiceps*, dont ils s'éloignent d'ailleurs par toutes les autres particularités de leur organisation. Cette analogie de forme tendrait à faire penser que les *Palælodus* devaient former parmi les Échassiers un type palmipède beaucoup meilleur.

leur nageur que les Flamants. D'autre part, les profondes dépressions que l'on remarque sur le tibia, à la partie inférieure de l'articulation *tibio-tar-sienne*, et qui sont destinées à loger, dans l'extension, les saillies correspondantes du métatarse, annoncent que ces oiseaux pouvaient avec la plus grande facilité se tenir immobiles sur une patte. M. P. Gervais, qui avait eu entre les mains un certain nombre d'os de l'une des espèces de ce genre, et dont il a figuré un os de la patte (*Zool. et Paléont. franç.*, Pl. 51, fig. 9), avait reconnu les différences que ce fossile présente avec les divers types vivants qu'il avait pris comme termes de comparaison.

» J'ai été à même d'étudier le squelette presque entier de l'un de ces oiseaux, et c'est ainsi que j'ai pu arriver à cette conclusion que rien dans la nature actuelle ne pouvait leur être assimilé, et qu'ils devaient prendre place auprès du groupe des Phénicoptères. Je suis heureux d'annoncer que M. Blanchard, qui, de son côté, avait examiné quelques fragments du même genre provenant de Weissenau, était parvenu à peu de chose près au même résultat.

» L'espèce la plus commune, à laquelle je propose de donner le nom de *Palælodus ambiguus*, pour indiquer ses caractères de transition, devait être de la taille du Héron cendré ou de la Spatule blanche, avec des formes plus grêles et plus élancées.

» Le *Palælodus crassipes*, d'un quart plus grand, était surtout plus robuste.

» Le *Palælodus gracilipes* était plus petit que le *P. ambiguus*, et surtout beaucoup plus grêle; sa patte très-comprimée rappelle jusqu'à un certain point celle des Plongeurs, dont elle diffère d'ailleurs par ses autres caractères.

» Ces deux dernières espèces sont beaucoup plus rares que le *P. ambiguus*. Comme représentant de l'ordre des Échassiers, je puis encore citer un Chevalier, trouvé dans les mêmes localités, à peu près de la taille du Chevalier à pieds rouges; je propose de le désigner sous le nom de *Totanus Lartetianus*. Parmi les Palmipèdes, les groupes des Longipennes, des Lamellirostres et des Totipalmes se trouvent représentés dans les couches miocènes de la Limagne.

» Le Canard que je propose d'appeler *Anas Blanchardi*, en le dédiant au savant professeur d'Entomologie du Muséum, est assez commun dans les terrains qui nous occupent. J'ai eu entre les mains la plus grande partie des os de son squelette; il était, à peu de chose près, de la taille du Pilet (*A. acuta*), mais ses ailes étaient plus courtes.

» Parmi les Longipennes, je citerai une Mouette, le *Larus Desnoyersii*; par ses dimensions, cette espèce se rapprochait de la Mouette rieuse. J'ai rencontré deux espèces de Totipalmes : un Pélican, le *Pelecanus gracilis*, et un Cormoran, le *Graculus littoralis*.

» Le premier a été recueilli par M. Poirrier, à Labour (commune de Vaumas); je l'ai déterminé d'après l'extrémité supérieure d'un os métatarsien, qui présente de la manière la plus saisissante l'ensemble des caractères du genre qui nous occupe, c'est-à-dire les mêmes trous et les mêmes rainures pour le passage des tendons des fléchisseurs des doigts, la forme aussi bien que les dimensions extraordinaires du trou à air, etc. L'espèce que je fais connaître était plus petite que celles qui vivent aujourd'hui; elle était également plus grêle.

» Le *Graculus littoralis* était plus élancé et d'une taille un peu inférieure à celle de notre Cormoran (*G. carbo*). Les Rapaces paraissent avoir été abondants à cette époque. En effet, je puis citer des mêmes localités une espèce du genre *Aquila* (*A. prisca*), trouvée par M. Poirrier, et trois espèces d'oiseaux de nuit. L'une, qui fait partie du genre *Bubo* (Grand Duc), m'a été également remise par M. Poirrier, qui l'avait recueillie à Saint-Giraud-le-Puy; elle devait être d'un tiers plus petite que le Grand Duc athénien. Je la désigne sous le nom de *Bubo Poirrieri*. La seconde, du même genre et trouvée dans la même localité, était d'un quart plus petite que la précédente; je l'appelle *Bubo arvernensis*. Enfin la troisième (*Strix antiqua*) doit se ranger à côté des Chouettes; ses formes étaient grêles, et par ses dimensions elle se rapprochait de notre petit Scops.

» En résumé, on voit que le nombre des espèces d'Oiseaux qui jusqu'ici ont été rencontrées dans les couches miocènes du centre de la France sont assez nombreuses, et qu'elles doivent être ainsi réparties :

» RAPACES DIURNES. — Deux espèces d'Aigles; l'une, décrite par M. Gervais et que je propose de nommer *A. Gervaisii*; l'autre, dont je viens de parler sous le nom d'*A. prisca*.

» RAPACES NOCTURNES. — Deux Grands Duks, *Bubo Poirrieri*, *B. arvernensis*; une Chouette, *Strix antiqua*.

» ÉCHASSIERS. — Un Chevalier, *Totanus Lartetianus*; un Flamant, *Pharmacopterus Croizeti* (Gervais); trois *Palælodus* : *P. ambiguus*, *crassipes* et *gracilipes*.

» PALMIPÈDES. — Un Canard, *Anas Blanchardi*; une Mouette, *Larus Desnoyersii*; un Pélican, *Pelecanus gracilis*; un Cormoran, *Graculus littoralis*.